Mort aux... partis pris!

Flics, flicards, poulets, keufs, cops, volailles, poulagas, guignols, schmitts, perdreaux, etc.: les qualificatifs argotiques et péjoratifs, entrés pour certains dans le langage courant, ces qualificatifs sont légion pour désigner, non sans ironie ni mépris, les membres de la police. Dénigrement toutefois un rien facile lorsqu'on sait qu'au premier pépin - voiture volée, cambriolage, escroquerie et autres déprédations ou menaces -, on s'empresse généralement de courir au poste ou de composer le 117. Le temps d'un appel au secours, d'un besoin de constat officiel, d'un dépôt de plainte, la critique, la raillerie sont oubliées, faisant place à une politesse certes poussive; mais dès l'état d'urgence ou de nécessité passé, reviennent au galop les sempiternelles rengaines démagogiques, aussi ingénieuses que courageuses, selon lesquelles «ils» ne font pas leur boulot ou «ils» ne sont jamais là quand il faut... Et chacun(e) d'entonner alors son couplet sur tel abus de pouvoir, telle aberration d'application d'une loi évidemment obsolète ou tel manquement de civilité dont il/elle aurait été victime de la part des forces d'un ordre *«dont on se demande bien à qui il sert»*. Les innombrables *Cafés du commerce* croulent ainsi sous des avalanches de prétendus scandales commis au détriment de non moins nombreux innocents soudain assoiffés de respect, de souplesse d'esprit et de psychologie. Pour peu, aux abords de certains comptoirs de bistrots un brin trop arrosés, on en viendrait presque à justifier les intolérables exhortations au meurtre de policiers lancées il y a quelques années par une cynique poignée de rappeurs français! Comme si sous les uniformes ne se cachaient que des ripoux et des tortionnaires: bonjour les images d'Epinal, les rumeurs malveillantes!

«Et là au milieu, une police, si dépréciée précédemment en raison de sa vocation inquisitrice et punitive, une police qui deviendrait d'une minute à l'autre superflue et désœuvrée...»

La police, tout le monde est impulsivement contre - au risque de faire abstraction de l'importante part de service public (intervention en cas de suicides, de violences conjugales, etc.) de sa mission - dès lors que, mise face à une infraction, elle nous replace - réminiscence de l'enfance - dans un rapport hiérarchisé à l'autorité, autorité à même de sanctionner nos «flirts» avec la notion de limite. Une limite que nous sommes, soit dit en passant, très contents de voir appliquée... aux autres! Cette opposition, cet agacement s'expriment fréquemment - re-réminiscence de l'enfance, mais plus ou moins «adultisée» cette fois - par des gestes d'humeur, d'insulte, de défi, de contestation... Cela va de la traversée au feu rouge ou en dehors des passages ad hoc, au tag ou à l'insurrection verbale face à une amende. Tout cela sans réaliser que ces comportements, parmi d'autres il est vrai, ne font que confirmer la nécessité d'une instance de surveillance et de pénalisation des écarts.

Et si, pour rendre caduque, inutile, cet instrument de répression si décrié, nous ne donnions simplement plus prise à son châtiment?!? Imaginez - on peut rêver: des automobilistes, conscients de leur pouvoir, qui s'emploieraient à ne pas dépasser les limitations de vitesse, à respecter les durées de parcage autorisé et les taux d'alcool au volant. Imaginez le désarroi «sous les képis»: d'un coup, plus de larcins, de forfaits, de délits et autres entorses à la loi!!! Ne prévaudrait subitement que la base de respect que notre société réclame pour fonctionner à satisfaction de tous. Et là au milieu, une police, si dépréciée précédemment en raison de sa vocation inquisitrice et punitive, une police qui deviendrait d'une minute à l'autre superflue et désœuvrée... Imaginez: l'obéissance sociale transformée à dessein en... acte de rébellion! Finalement, la police telle que nous la connaissons, c'est nous qui la justifions et l'entretenons.

Maîtres-mots

La tourner sept fois dans sa bouche
A défaut la donner au chat
Ne pas broncher quand il fait mouche
Essayer qu'elle reste de bois...

Françoise Hardy, *Mode d'emploi?*